

# Charles-Guillaume Loys de Bochat, un Vaudois sur la trace des Helvètes au XVIII<sup>e</sup> siècle

Kilian Rustichelli

Né en 1695, Charles-Guillaume Loys de Bochat était un érudit vaudois du siècle des Lumières. À la fois professeur de droit, lieutenant baillival<sup>1</sup> et membre de la République des Lettres, il a beaucoup travaillé sur des problématiques antiquisantes et plus particulièrement sur l'origine de la Suisse et des Suisses.

là le prix d'affection qu'on met aux monumens de ses Prédecesseurs, & l'empressement du Citoyen pour l'histoire ancienne de sa patrie. Il voudroit en voir les premiers habitans au berceau; favoir à quelle occasion ils entrerent

## INTRODUCTION

La première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est une période problématique concernant la politique en Suisse. L'affaire du Major Davel et du Consensus témoignent des relations tendues entre Berne et ses sujets vaudois. De cette première moitié de siècle, il ne reste qu'un témoignage littéraire mince concernant les conflits politiques. Cependant, Lausanne voit naître de plus en plus d'historiens, produisant des écrits de toutes qualités et sur toutes sortes de sujets allant de l'histoire ecclésiastique à l'histoire civile en passant par l'histoire antique de la Suisse. Ces historiens ont un point commun: la volonté d'un renouveau historiographique hérité de l'ère humaniste. En effet, les écrits historiques de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle semblent tous vouloir aborder la discipline en développant et en utilisant des méthodes singulièrement neuves<sup>2</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'archéologie, la chronologie, la généalogie, l'héraldique, l'épigraphe et la numismatique se développent. La naissance scientifique de ces disciplines témoigne de la construction des études historiques nouvelles, qui s'articulent autour de la valorisation de l'étude des sources primaires<sup>3</sup>. L'entrée en collaboration des savants permet également une meilleure organisation des études et des savoirs historiques, sans compter la multiplication des périodiques qui contribue à faire circuler les informations et les connaissances<sup>4</sup>. Cette construction progressive s'est également appliquée à la Suisse, en témoignent la fondation du Journal Helvétique, l'ouverture des bibliothèques, la fondation de librairies et

d'imprimeries, l'entrée de l'histoire dans les académies ainsi que les échanges et les collaborations entre historiens suisses et étrangers. En Suisse, les historiens du XVIII<sup>e</sup> siècle semblent bénéficier des progrès des sciences de l'histoire accomplis grâce au travail de chercheurs des pays voisins. Ils participent également activement à ce nouveau mouvement historique en créant des méthodes de travail plus précises et plus complètes que par le passé. Ces innovations méthodologiques permettent de comprendre le rôle central de l'historiographie dans l'effort commun aux érudits du siècle des Lumières de revoir, refaire et recomposer l'univers culturel de manière critique. C'est dans ce contexte de renouveau que Charles-Guillaume Loys de Bochat s'essaya à produire une recherche historique imprégnée d'une critique fondamentale de la pratique traditionnelle basée uniquement sur les sources écrites.

## CHARLES-GUILLAUME LOYS DE BOCHAT: SA VIE D'HISTORIEN DE L'ANTIQUITÉ

Charles-Guillaume Loys de Bochat est certainement un des écrivains qui s'est employé avec le plus d'assiduité et de succès à faire l'histoire ancienne de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, dès 1740, alors qu'il est nommé lieutenant baillival à Lausanne et qu'il se démet de sa chaire de droit et d'histoire, Bochat se livre à l'étude des Antiquités de la Suisse. Il entreprend d'abord la traduction de l'histoire de la Suisse de Jakob Johann Lauffer (1724)<sup>5</sup>, qu'il juge vite lacunaire concernant les origines des Helvètes. Ce constat le pousse à abandonner son but premier afin de s'ap-

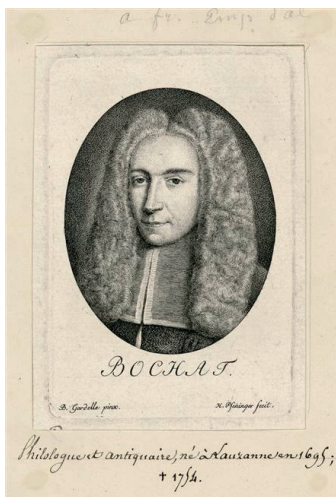


Fig. 1 Portrait de Charles-Guillaume Loys de Bochat par Heinrich Pfenninger (1749 - 1815), d'après Robert Gardelle (9 avril 1682 - 7 mars 1766). Date inconnue. Collection du Château de Versailles: [http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/heinrich-pfenninger\\_charles-guillaume-loys-de-bochat-1695-1754-juriste-suisse-et-antiquaire\\_eau-forte](http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/heinrich-pfenninger_charles-guillaume-loys-de-bochat-1695-1754-juriste-suisse-et-antiquaire_eau-forte)

1 Représentant du Pays de Vaud bernois auprès de Berne, plus haute charge à laquelle un sujet pouvait accéder.

2 Santschi 1975, p. 139.

3 Santschi 1975, pp. 348-349.

4 Santschi 1975, pp. 354-355

5 Couvrant l'histoire suisse de l'Antiquité jusqu'à l'année 1657, cet ouvrage fut publié à Zurich en dix-huit parties de 1736 à 1739, sous le titre de *Genaue und umständliche Beschreibung Helvetischer Geschichte*.

pliquer à refaire l'étude des «premiers habitants de la Suisse»<sup>6</sup>. Sept ans plus tard il publiera les *Mémoires critiques pour servir d'éclaircissements sur divers points de l'histoire ancienne de la Suisse et sur les monumens d'antiquité qui la concernent: avec une nouvelle carte de la Suisse ancienne* en trois volumes (voir encadré «Titres des différentes dissertations»), laissant derrière lui un héritage complexe dépassant tout ce qui a été entrepris et publié jusque-là. Bochat était en effet respecté par le milieu européen dans lequel il rayonnait par l'aspect original de ses recherches et l'appui de leurs Excellences de Berne.

Grâce à des méthodes qui ont, pour certaines, alimenté un débat animé en son temps déjà, Charles-Guillaume Loys de Bochat a, avant tout, voulu produire une recherche originale sur l'histoire antique suisse préromaine et romaine<sup>7</sup>. Ses résultats seront publiés entre 1747 et 1749 sous forme d'un recueil de mémoires critiques en trois volumes de 800 pages chacun<sup>8</sup>. Il participera avec cet ouvrage à l'élaboration de la manière moderne d'écrire l'histoire ancienne, soit l'utilisation progressive des témoignages non écrits dans l'élaboration du discours historique.

**OBJECTIFS DES MÉMOIRES CRITIQUES**

Le but de Bochat, en produisant une telle étude, était selon ses propres mots de «purger l'histoire suisse des fictions dans un siècle où le prix du vrai est connu» (T.1 préface). Ce dernier a également voulu trouver l'origine des «anciens Suisses» sur la base d'un postulat selon lequel il

est «naturel aux descendants d'un peuple ancien de souhaiter d'être instruit sur son origine». Il compare cette volonté d'un peuple de connaître ses ancêtres au droit qu'un homme a de connaître son père. Il rappelle également qu'il préfère «de pures fables, même humiliantes pour la Nation, au silence d'une histoire qui la laisseroit la dessus dans une entière ignorance» (T. 1, p. 6). Il explique au lecteur que certains ouvrages lui ont fait prendre conscience qu'une approche pluridisciplinaire «en fouillant tant dans les auteurs anciens que dans les ruines de l'Helvétie» lui permettrait de pousser ses recherches «jusqu'à l'origine de la Nation» et de trouver des «indices» sur divers sujets de la société antique en Suisse pour «s'enfoncer dans ces ténèbres qu'on regardoit comme à peu près impénétrables» (T. 1, p. 6), introduisant son travail comme novateur au niveau des méthodes, outils et objectifs. Ses activités historiques sont ainsi intimement liées au bouleversement historiographique propre au XVIII<sup>e</sup> siècle. En recherchant la «vérité historique», il remet en cause ce qui a été fait jusque-là et promet un ouvrage critique. Il a cette volonté de retour aux origines des nations et des peuples de l'Antiquité à travers des reconstructions migratoires, historiques, généalogiques, toponymiques, étymologiques et géographiques<sup>9</sup>; perspective historique alternative dans le but de créer l'identité d'un groupe défini<sup>10</sup>, dans ce cas les Suisses (T. 1, préface).

**BIOGRAPHIE SUCCINCTE DE BOCHAT**

- 11.12.1695: naissance à Lausanne.
- Formation par un précepteur réfugié français de tendance piétiste, André Terson.
- Étude de droit à l'Académie de Lausanne.
- 1711: théologie à l'Université de Bâle.
- 1716-1717: droit à l'Université de Bâle (licence en droit obtenue le 12 mars 1717; thèse intitulée *De Optimo Principe*).
- 1718-1740: professeur de droit et d'histoire à l'Académie de Lausanne.
- 1719-1721: congé payé de trois ans octroyé par Berne pour se perfectionner dans plusieurs universités européennes (à Halle, à Leyde et en France).
- 1725: co-fondateur de la Bibliothèque Italique.
- 1727-1730: recteur de l'Académie de Lausanne.
- 1742-1747: membre de la société du comte de la Lippe - Lausanne.
- 1747-1749: publication successive des trois volumes des *Mémoires critiques, pour servir d'éclaircissement sur l'histoire ancienne de la Suisse et sur les monumens d'antiquité qui la concerne; avec une nouvelle Carte de la Suisse ancienne* à Lausanne chez l'éditeur Marc-Michel Bousquet et Compagnie.

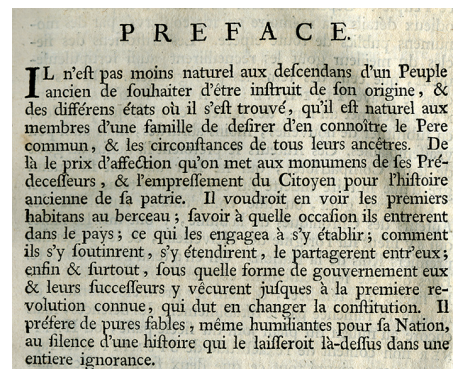


Fig. 2 Premier paragraphe de la préface des *Mémoires Critiques*. Il s'agit là de la justification de la recherche de Bochat. T. 1, p. 9.

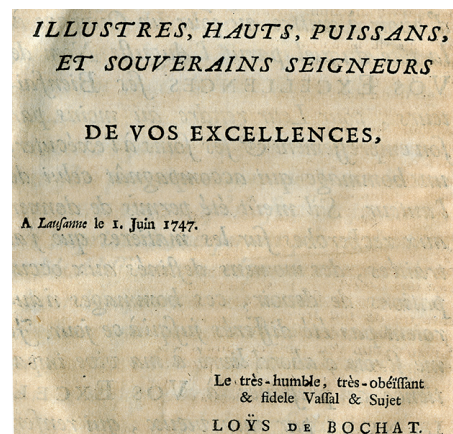
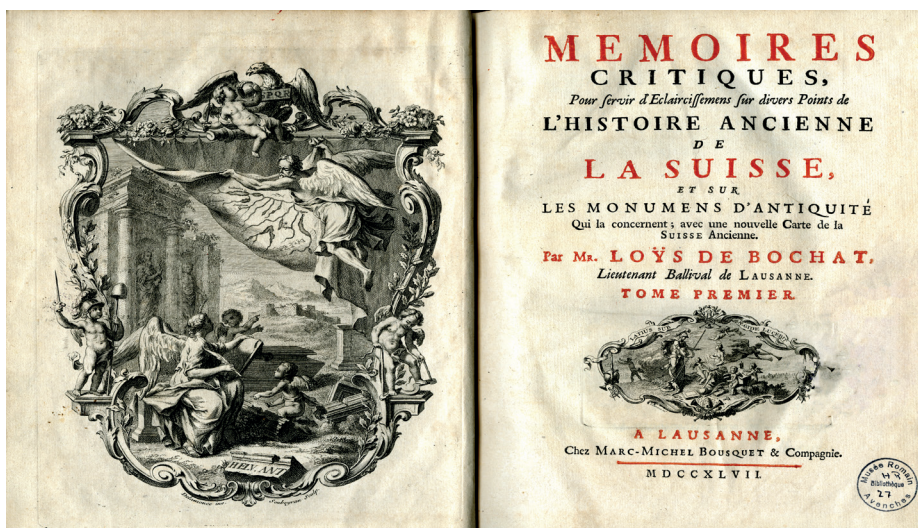


Fig. 3 Première partie du premier tome des *Mémoires Critiques* paru en 1747. L'ouvrage est dédié à *Leurs Excellences de Berne*, rappelant ainsi le rôle politique de Bochat en tant que sujet vaudois et lieutenant baillival. En effet, cette dédicace sert à saisir une forme d'interdépendance entre le savant Bochat et Berne, à la fois financière et politique. T. 1, p. 8.

6 Terme qu'il utilise dans sa recherche.  
 7 Correspondant en chronologie contemporaine à une période allant d'environ 600 av. J.-C. au V<sup>e</sup> siècle de notre ère.  
 8 Loys De Bochat, C.-G., *Mémoires critiques, pour servir d'éclaircissement sur l'histoire ancienne de la Suisse et sur les monumens d'antiquité qui la concerne ; avec une nouvelle Carte de la Suisse ancienne*, Lausanne : Marc-Michel Bousquet et compagnie, T.I & II 1747, T. III 1749.  
 9 Abbattista 2012, p. 414.  
 10 Abbattista 2012, p. 417.

Fig. 4 Page de frontispice et page de titre. Ces deux pages démontrent l'ouvrage luxueux que Bochat avait produit et qu'il destinait non pas à une lecture «tous publics» comme il l'affirme dans sa préface mais bien à une certaine forme d'érudition dont seules les élites intellectuelles et aristocratiques avaient les clés. Le frontispice est chargé de sens et son contenu personnifie l'ouvrage présenté. Une personnification du divin lève le rideau, qui est une carte antique de la Suisse, sur les ruines de l'Antiquité suisse (HELV. ANT au premier plan) afin qu'une personnification féminine de la nation suisse en faire l'étude.



#### RÉCEPTION DE L'ŒUVRE HISTORIQUE DE BOCHAT

La réception des Mémoires Critiques a été globalement positive, soulignant l'originalité de sa méthode et le renouveau que son travail apporte à l'historiographie de la Suisse ancienne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Son génie et sa place dans le milieu érudit n'ont jamais été remis en cause au même titre que son utilisation de l'épigraphie, de la numismatique et de la description archéologique. Cependant, il semble que nombre de savants contemporains s'accordaient sur une remise en question des considérations étymologiques qui constituent le tome III de l'œuvre de Bochat. Le but de ce dernier de prêter une ascendance gauloise aux Helvètes est clair et les trois tomes sont orientés dans ce sens-ci, au même titre que la volonté de montrer une pérennisation culturelle, politique et étymologique face à l'Empire Romain et au Royaume de Bourgogne. Selon lui, l'étude toponymique constitue les «meilleurs indices» (T.1, p. 61) afin de dresser une carte géographique antique de la Suisse. Cependant, ses détracteurs ont démontré qu'il a cherché des indices là où il n'y en avait pas et forcé les déconstructions toponymiques dans plusieurs cas<sup>11</sup>. Bochat a en effet, voulu pousser l'approche multidisciplinaire à son extrême avec des preuves qui n'existaient pas. Ce constat est perceptible à la lecture du troisième tome de son étude qui est marqué d'un courant de «celtomanie» présent dans les études antiques des pays voisins.

#### POUR MIEUX COMPRENDRE

Bochat a cherché à tout prix à prouver les origines gauloises des «premiers

habitants de la Suisse» à travers une méthode à la fois novatrice et à l'image du renouveau de l'histoire antique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il désirait en effet démontrer une pérennisation socio-culturelle de la Suisse en tant qu'ensemble afin de légitimer un «nationalisme» dans une époque où ce dernier est en plein développement.

Malgré une sorte de «celtomanie» qui imprégnait bon nombre d'études antiques au XVIII<sup>e</sup> siècle, la méthode de Bochat, ou plutôt l'utilisation d'outils relativement neufs (toponymie, numismatique, épigraphie, étude des vestiges architecturaux, compilations de sources antiques), est entièrement novatrice pour des recherches de ce type et permet de transcender l'histoire factuelle. Les études de Bochat sont des exemples parfaits du développement qui est le centre même de la pensée critique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien que son travail toponymique ait été critiqué, il faut imaginer qu'il est le meilleur témoignage de cette quête perpétuelle de renouveau historiographique. Il est également évident que la fébrilité de son travail toponymique vient d'un problème de sources. Bochat cherchait à remonter plus loin que la Guerre des Gaules qui constitue le premier événement de «l'histoire suisse» relaté dans les sources littéraires par César et ses *Commentaires sur la Guerre de Gaules*. Ainsi, face au vide historiographique, il a choisi, afin de connaître les origines d'un peuple absent des sources à disposition au XVIII<sup>e</sup> siècle, même matérielles, de se concentrer sur des déconstructions étymologiques qui lui ont permis de remonter à l'époque des «premiers Helvètes». Bochat a, avant tout, voulu offrir une représentation identitaire d'un groupe de personnes sous sa forme

11 Principalement les toponymes alémaniques.

12 Particulièrement dans l'érudition française.

antique. En effet, notre auteur cimente une forme d'identité et de nationalisme (T. I et II) énumérant sa recherche en prenant le matériel à disposition dans un ordre défini puis avec la carte (T. III), consolide un passé territorial commun et une origine collective qui semble immuable.

D'un point de vue pratique, la carte «archéologique» du tome III constitue l'aboutissement du travail de Bochat et représente la Suisse dans son état antique délimitée par ses frontières du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle contextualise géographiquement les montagnes, les rivières et les villes/villages étudiés dans ses Mémoires Critiques dans le cadre helvétique de 1750. Bochat renforce ainsi l'idée d'un passé territorial collectif et d'une extraction commune immuable. Cette carte archéologique du XVIII<sup>e</sup> siècle, outre sa volonté historique et «récapitulative», incarnait l'actualité à une époque où l'identité nationale était en redéfinition. L'idée principale de Bochat visait donc à offrir à tous les Suisses une histoire et une nature commune au-delà des frontières linguistiques et confessionnelles. Il a cherché à mettre en avant une unité nationale qui stimule les sentiments patriotiques. C'est donc à partir d'une volonté de redéfinition de la pensée historique propre au XVIII<sup>e</sup> siècle, du comblement d'un vide historiographique et de la création d'une identité nationale dans un climat politique délicat que Bochat a (re)lancé l'étude du passé pré-romain en Suisse.

#### POUR ALLER PLUS LOIN

Un siècle après la publication des Mémoires Critiques, les historiens suisses seront pris d'une obsession de faire remonter les premiers habitants de la Suisse aux palafittes révélés par les récentes découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle autour du lac de Neuchâtel. Un siècle et demi plus tard, en 1994, Véronique Rey-Vodoz, archéologue suisse et actuelle conservatrice du Musée Romain de Nyon, définit une vérité générale admise encore aujourd'hui: «la Suisse antique n'existe pas, on le sait bien, la Suisse est un concept et une réalité bien postérieurs aux époques antiques qui nous occupent ici, elle était régie par pas moins de cinq administrations provinciales différentes»<sup>13</sup>. Elle affirme et appuie sur l'évidence d'un savoir commun aux historiens et archéologues du XXI<sup>e</sup>

siècle, à l'instar de Bochat qui assurait avec la même évidence la souche gauloise des premiers Suisses et l'identité nationale perpétuée. Ne serions-nous alors pas curieux de savoir ce que seront amenés à penser les archéologues et les historiens du XXIII<sup>e</sup> siècle de notre «savoir historique» illustré par l'affirmation de Véronique Rey-Vodoz?

#### TITRES DES DIFFÉRENTES DISSERTATIONS.

##### VOLUME 1

- Mémoire I: «De quelle nation sont les Helvètes, qui s'établirent dans le Pays appelé aujourd'hui la Suisse?»
- Mémoire II: «Preuves particulières que les plus anciens Peuples de l'Helvétie, dont l'Histoire ou les Monuments font mention, étoient des Colonies de Gaulois: & que c'est à ces Gaulois que la plus part des Villes & des Bourgs de l'Helvétie devoient leur Fondation, ou du moins leur Nom, aussi que les Rivières ceux qu'elles portent encore».
- Mémoire III: «Sur les Pagi, ou Cantons des Helvètes».
- Mémoire IV: «Des Quatre Cantons ou cités du Vallais».
- Mémoire V: «Les Helvètes Sujets et Alliés de l'Empire Romain».
- Mémoire VI: «Sur l'entreprise des Helvètes, qui donna lieu à Cesar de leur faire la guerre».

##### VOLUME 2

- Mémoire VII: «Sur le Conventus Helveticus».
- Mémoire VIII: «Du Conventus Helveticus, assemblée représentative de la Nation Helvétique; & du Conventus de chaque Pagus, assemblée représentative de la Cité de ce Pagus».
- Mémoire IX: «Des Curateurs qu'il y avoit dans les cités de l'Helvétie, sous la domination des Empereurs Romains».
- Mémoire X: «Des Dieux adorés par les Helvètes tandis qu'ils furent Sujets de Rome, & dont il reste quelques monuments».
- Mémoire XI: «Des Seviri Augustales, Prêtres de la Famille Impériale».
- Mémoire XII: «Explication de l'Inscription de Titus Tertius Severus à l'honneur de la Déesse Aventia, & de l'Inscription d'Opilius Restio, à l'honneur d'Epona».
- Mémoire XIII: «Sur les Dés à jouer qui se trouvent enterre dans quelques endroits de la Suisse».
- Mémoire XIV: «Sur la Maison dont étoit Rodolphe I. Roi de la Bourgogne Transjurane & de la plus grande partie de l'Helvétie».

##### VOLUME 3

- Mémoire XV: «Preuves de l'ancienneté des Noms & des Lieux marqués dans la Carte de l'Helvétie Ancienne».

#### SOURCE

- LOYS DE BOCHAT, Charles-Guillaume, *Mémoires critiques, pour servir d'éclaircissement sur l'histoire ancienne de la Suisse et sur les monuments d'antiquité qui la concerne; avec une nouvelle Carte de la Suisse ancienne*, Lausanne, Marc-Michel Bousquet et compagnie, T. I & II 1747, T. III 1749.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BERCE, Y.-M., «Historiographie des temps modernes. Travaux parus depuis 1950 sur l'histoire et les historiens français du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle», Paris, Bibliothèque de l'école des chartes 124, 1966, pp. 281-295.
- BLOCKLISS, L., «Starting Out, Getting-on and Becoming Famous in the Eighteenth Century Republic of Letters», in HOLENSTEIN, A., STEINKE, H., STUBER, M. (éds), *Scholars in Action. The Practice of Knowledge and the Figure of Savant in the 18th Century*, Leiden/Boston, Brill 1, 2013, pp. 71-100.
- DURANTON, H., «Le métier d'historien au XVIII<sup>e</sup> siècle», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Paris, Société d'histoire moderne et contemporaine 23/4, 1976, pp. 481-500.
- FELLER, R., BONJOUR, E., *Geschichtsschreibung der Schweiz vom Spätmittelalter zur Neuzeit 2*, Basel ; Stuttgart, Helbing und Lichtenhahn, 1962.
- GRELL, C., *Le dix-huitième siècle et l'Antiquité en France, 1680-1789*, 2 vol., Oxford, Voltaire Foundation, 1995.
- MOMIGLIANO, A., «L'histoire ancienne et l'antiquaire», in COHEN, E., TACHET, A (trads.), *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983 (1950), pp. 244-293.
- MÜLLER, W., «Forces et faiblesses de la recherche toponymique en Suisse romande», *Vox Romanica*, 60, Bâle, 2001, pp. 188-204.
- PERROCHON, H., «Un savant d'autrefois : Ch.-G. Loys de Bochat, 1695-1754», *Revue historique vaudoise* 49, 1941, pp. 29-33.
- SANTSCHI, C., *Les évêques de Lausanne et leurs historiens des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle, érudition et société*, Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, coll. Mémoires et documents XI, 1975.
- SOUILLET, G., «Archéologie et toponymie», *Annales de Bretagne* 60/2, 1953, pp. 297-309.

13 REY-VODOZ, V., «La Suisse dans l'Europe des sanctuaires gallo-romains», In: GOUDINEAU, C. (dir.), *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*, Paris, Errance, 1994, p. 7.